

RÉUSSIR AU COLLÉGIAL



9A 89

Les cégépiens et leurs représentations de la réussite

Bernard RIVIÈRE



Association québécoise
de pédagogie collégiale

Les cégépiens et leurs représentations de la réussite¹

Bernard RIVIÈRE

Professeur

Université du Québec à Montréal

Une répartition équilibrée des admissions entre les garçons et les filles dans les cégeps nécessiterait l'addition de 20 000 garçons (Service régional des admissions du Montréal métropolitain, SRAM, 1998). Le SRAM précise : « Les données du Service d'information général de la direction des études collégiales combinées au dernier recensement de la population québécoise permettent de conclure que 51 % des filles de 17 ans sont au cégep comparativement à 37 % chez les garçons du même âge. » (p. 4)

Non seulement les filles sont plus présentes dans le réseau collégial, mais elles affichent un taux de succès beaucoup plus grand que ne le font les garçons.

Il existe deux visions pour comprendre et expliquer les différences relatives à l'écart des résultats scolaires entre filles et garçons : les visions naturaliste et culturaliste. La vision naturaliste stipule que des différences physiologiques (Durden-Smith & Desimone, 1985), (Habich & Faure, 1990), (Kalil, 1990) ou hormonales (Brilland, 1990) sont à l'origine des différences comportementales entre les deux sexes. D'autre part, la vision culturaliste soutient plutôt que ce sont les conditionnements culturels qui sont à l'origine des différences de comportements selon les sexes. Ainsi, certains chercheurs (Bouchard, St-Amand, 1993, Bouchard, Coulombe & St-Amand, 1994 ; Gadrey, 1994) précisent que ce sont les représentations sociales stéréotypées liées à l'appartenance sexuelle qui sont à l'origine des différences de comportements des filles et des garçons à l'école.

Le paradigme de recherche naturaliste postule une équivalence entre appartenance sexuelle et réussite qui relève d'un déterminisme strictement physiologique. Dans la logique de cette catégorisation du masculin et du féminin, les chercheurs créent souvent des catégories biologiques, arbitrairement reliées les unes aux autres. Ce que l'on nomme sexe n'est qu'un genre et ce genre est construit (Hurtig, 1989). Filles et garçons sont identiquement humains, identiquement socialisables.

Le cadre de la présente recherche s'inspire de la vision culturaliste et s'appuie plus spécifiquement sur la théorie des représentations sociales (Moscovici, 1961, 1976). Les représentations sociales s'organisent en principes générateurs de prise de position individuelles variables en fonction des ancrages dans le monde symbolique des individus et dans leurs diverses insertions socioculturelles (Clémence, Doise & Lorenzi-Cioldi, 1994). Selon, Moscovici (1961, 1976), Jodelet (1989), Abric (1994), une représentation sociale est l'élaboration d'un objet par une communauté qui établit des modalités d'agir et de communiquer. Ainsi, la représentation sociale renvoie à des visions fonctionnelles du monde. Elle est une production qui tend à la construction d'une réalité commune à un groupe social. La représentation sociale réfère à une activité collective d'interprétation et de construction qui produit une connaissance dont les contenus cognitifs, affectifs et symboliques jouent un rôle primordial quant à la façon de penser et quant à l'action des personnes dans la vie quotidienne. L'aspect de construction caractérise toute représentation reliée à la production et à l'organisation signifiante de la réalité. Il fait donc référence à la façon dont la réalité devient intelligible. Fonctionnelles et pratiques, les représentations permettent une compréhension de la réalité et orientent les comportements. Pour Moliner (1993), ces représentations délimitent les groupes sociaux et s'inscrivent dans les discours quotidiens des membres du groupe.

1. En collaboration avec Josée Jacques, professeure au Collège de Rosemont. Le texte présente les résultats d'une recherche réalisée par Bernard Rivière, Louis Sauvé et Josée Jacques. Cette recherche a été subventionnée dans le cadre du Programme d'aide à la recherche sur l'enseignement et l'apprentissage (PARÉA 1995-1997). Pour tirés à part et commentaires, s'adresser à Bernard Rivière, professeur, Département des sciences de l'éducation, Université du Québec à Montréal. Courriel : riviere.bernard @ uqam.ca

En ce qui concerne les cégépiens et les cégépiennes, nous avons voulu analyser le phénomène de la réussite en ne nous limitant pas strictement au paramètre de l'appartenance sexuelle, mais plutôt en tentant de saisir, en plus de ce paramètre, leurs diverses représentations sociales à l'égard des réussites scolaire, professionnelle et personnelle.

Dans ce cadre, la réussite scolaire correspond à la notion traditionnelle de « performance » exprimée par les résultats obtenus et le niveau d'études atteint. La réussite professionnelle désigne la concordance entre la formation scolaire et la place occupée sur le marché du travail. La réussite personnelle, quant à elle, correspond au processus d'accomplissement de soi que l'élève réalise parallèlement ou non à son aspiration de réussir au plan scolaire.

Dans cette recherche nous avons donc choisi d'approfondir les représentations sociales chez les cégépiens et les cégépiennes en sciences humaines du Collège de Rosemont, à Montréal. Dans les faits, c'est en sciences humaines que l'on trouve le plus d'échecs scolaires et par extension, de décrochage (Rivière, 1996). Nous postulons qu'une meilleure connaissance des représentations sociales à l'égard de la réussite permet de découvrir celles qui la favorisent ou non. Certains types de représentations sociales permettent de rendre compte du succès ou de l'insuccès scolaire, autant sinon plus que l'appartenance sexuelle.

Méthode

Dans un premier temps, 81 sujets ont été sélectionnés au hasard, à partir de la liste des étudiants en sciences humaines inscrits au cours de psychologie 350-102-91. Ces étudiants répondaient par écrit à un questionnaire. Celui-ci, composé de questions ouvertes, porte sur ce qui leur apparaît le plus important dans leur vie scolaire et sur leurs représentations des filles et des garçons, des étudiantes et des étudiants. Voici ces questions :

1. Quand tu penses à quelqu'un qui a réussi, comment le perçois-tu ?
2. Qu'est-ce qui t'apparaît le plus important dans ta vie, présentement ?
3. Il y a sûrement des éléments dont tu es fier dans ce que tu es, dans ce que tu fais. Identifies-en deux.

Vis-à-vis de ces éléments, comment expliques-tu ce sentiment de fierté ?

4. Complète la phrase suivante : Je pense que les études collégiales...
5. Je suis satisfait de ma journée quand...
6. Comment te vois-tu dans 10 ans ?
7. Si tu es de sexe féminin, tu réponds à la partie suivante : Nous, les filles sommes... Eux, les garçons sont... Nous, les étudiantes sommes... Eux, les étudiants sont... Si tu es de sexe masculin, tu réponds à cette partie suivante : Nous, les garçons sommes... Elles, les filles sont... Nous, les étudiants sommes... Elles, les étudiantes sont...

Six des sept questions ont été analysées d'une manière thématique en fonction des catégories émergentes alors que la dernière a fait l'objet d'une analyse de contenu par le compte de la récurrence des termes utilisés. Les questionnaires complétés ont été répartis en quatre sous-groupes (étudiantes fortes, étudiants forts, étudiantes faibles et étudiants faibles) en fonction de la cote obtenue pour leur admission au collégial. Les réponses permettaient de constituer un corpus de textes et de témoignages sur la place qu'occupent les diverses dimensions de la réussite (réussites scolaire, professionnelle et personnelle) dans la vie des sujets. L'analyse des réponses de ce questionnaire indiquaient alors les thèmes à approfondir pour les entretiens. Le présent article aborde principalement les résultats de l'analyse des entretiens. Les entretiens étaient ouverts et les questions étaient formulées comme suit :

Que signifie pour toi la réussite scolaire ?

...réussite professionnelle ?

Selon toi, peut-on se réaliser sans s'insérer dans un projet scolaire ou professionnel ?

Est-ce que tu crois que le fait d'être homme ou femme procure certains privilèges pour réussir au plan scolaire ?

...au plan professionnel ?

Les entretiens en profondeur ont été conduits par des étudiants du Collège Rosemont en Techniques de recherche, enquête et sondage, auprès de 25 étudiants volontaires recrutés parmi ceux qui ont répondu au ques-

tionnaire. Les entretiens sont réalisés à partir d'un schéma semi-structuré. Un nombre de 20 entretiens a été retenus en fonction du respect des normes demandées par les chercheurs pour la conduite des entretiens. Les étudiants avaient une moyenne d'âge de 18 ans et ils étaient tous en première année d'étude collégiale, à l'exception de deux étudiants qui sont en deuxième année.

Une analyse phénoménologique des entretiens a été réalisée selon les étapes proposées par Bachelor et Joshi (1986) et Giorgi (1985). Ainsi quatre étapes d'analyse ont été définies : une étape préliminaire consistait à faire une lecture de l'entrevue pour avoir une perception globale du sens du texte. L'analyse proprement dite s'est faite en trois étapes successives de rédaction. La première était une transcription des énoncés des sujets et consistait à réécrire le texte des entrevues, en excluant les énoncés non pertinents pour la recherche : onomatopées, hésitations, répétitions, fautes d'orthographe et graves erreurs de syntaxe. Les énoncés retranscrits constituaient alors les unités de signification. Une étape de réécriture cernait les thèmes centraux du témoignage et permettait de reformuler de façon synthétique des blocs d'unités de signification. Une dernière version synthétisait les résultats à l'intérieur d'énoncés descriptifs de la structure essentielle du phénomène. La structure relative de chaque entrevue s'axait autour des réussites scolaire, professionnelle, personnelle et de l'appartenance sexuelle.

Ce type de méthodologie permettait de dégager le sens que les représentations sociales de la réussite revêt dans la conscience des cégépiens. Après plusieurs lectures, les chercheurs se sont rendu compte que les entrevues n'avaient pas des structures identiques. Certains étudiants abordaient le thème de la réussite par des liens conceptuels simples, d'autres le faisaient en utilisant des liens conceptuels complexes. Certains avaient des comportements actifs, alors que d'autres avaient des comportements passifs. Certains avaient des objectifs scolaires et professionnels clairs, alors que pour d'autres, ces objectifs étaient plus imprécis. Certains considéraient l'appartenance sexuelle comme un facteur déterminant de la réussite alors que d'autres ne le faisaient pas. À partir de ces constats, les chercheurs ont établi une hiérarchie des représentations sociales dans les entretiens sur la base des critères émergents suivants : comportements actifs/passifs, liens comple-

xes/élémentaires, relativisme/déterminisme, objectifs scolaire et professionnel clairs/imprécis.

Cinq niveaux de représentations sociales à l'égard des réussites scolaire, professionnelle, personnelle et de l'appartenance sexuelle ont émergé de cette analyse des entretiens (voir le tableau). Dans une démarche consensuelle, en fonction des critères mentionnés précédemment, les chercheurs ont positionné les 20 entretiens sur les 5 différents niveaux des 4 dimensions : réussite scolaire, réussite professionnelle, réussite personnelle, appartenance sexuelle. Par la suite, les chercheurs ont réparti ces 20 sujets en deux sous-groupes (forts et faibles) en fonction des notes obtenues dans chacun de leur cours et par rapport à l'écart de la moyenne de ces notes à celle de leur groupe-classe. Le groupe d'étudiants forts était composé de 2 garçons et de 7 filles alors que le groupe d'étudiants faibles était composé de 7 garçons et de 4 filles. Cette dernière procédure a permis ultérieurement de déterminer les liens possibles entre les niveaux de représentations sociales de la réussite et les résultats scolaires des sujets.

Résultats

L'analyse des entretiens a permis de déceler une hiérarchie des représentations sociales de cinq niveaux vis-à-vis les réussites scolaire, professionnelle et personnelle et l'appartenance sexuelle. Les représentations sociales à l'égard de la place que devraient occuper les femmes et les hommes et les liens qui devraient prévaloir entre eux ont un rapport isomorphe avec les différents niveaux de représentations liés à la réussite.

Niveau 1: répulsion

À ce niveau de représentations sociales, les étudiants n'établissent aucun lien entre la réussite scolaire, professionnelle et personnelle. Peu motivés, ils étudient souvent pour répondre à des obligations imposées de l'extérieur. Une attitude de passivité caractérise leur réussite personnelle. Parallèlement, la réussite professionnelle n'est pas nécessairement souhaitable. Pour eux, l'appartenance sexuelle détermine les modalités et les lieux de réussite.

Réussite scolaire : « ce n'est pas mon choix »

Le cégep et les études ne représentent pas un choix lié à la réussite professionnelle et personnelle, mais bien

TYPES	REPRÉSENTATIONS SOCIALES	RÉUSSITE SCOLAIRE	RÉUSSITE PROFESSIONNELLE	RÉUSSITE PERSONNELLE	APPARTENANCE SEXUELLE
5	HARMONISATION	Activité ludique	Contribution sociale	Engagement total	Humanisme
4	ACTUALISATION	Accomplissement	Croissance	Satisfaction de soi	Équité
3	UTILISATION	Carrière avant tout	Prestige social	Convivialité	Complémentarité
2	RÉSIGNATION	Permis de travail	Assurance tout risque	Nid douillet	Confrontation
1	RÉPULSION	Pas mon choix	Pas désirable	Se laisser vivre	Déterminisme

une obligation imposée de l'extérieur. Ne désirant pas faire face à des situations familiales, sociales, économiques jugées comme anxiogènes, l'étudiant préfère poursuivre ses études tout en les percevant comme inutiles ou peu gratifiantes.

Réussite professionnelle : pas nécessairement désirable

L'avenir professionnel est considéré avec pessimisme. Les conditions d'emploi sont perçues comme difficiles. Les étudiants se découragent, se désengagent, manquent de motivation et ont peu confiance en leur chance de se trouver du travail. En fait, gagner un salaire et se libérer de certaines tensions psychologiques semblent être les seuls motifs qui les inciteraient à s'insérer dans le marché du travail.

Réussite personnelle : se laisser vivre

L'étudiant préfère s'abandonner à des activités exaltantes, sur les plans affectif et physique, ainsi qu'à des activités de détente plutôt que d'user de planification. Il n'établit aucun lien entre les réussites scolaire, professionnelle et personnelle.

Appartenance sexuelle : déterminisme social

Les univers masculin et féminin sont considérés comme indépendants et clos. L'étanchéité de ces univers semble de plus non seulement aller de soi, mais se révèle souhaitable. Les intérêts doivent se conformer selon le groupe d'appartenance sexuelle auquel le cégépien appartient. Ainsi, les étudiants qui souscrivent à ce genre de croyance prétendent que l'appartenance sexuelle prédestine les hommes et les femmes à des occupations précises. Par exemple, les femmes appartiennent au monde des études, des arts, des lettres et

des sciences humaines, à la vie maritale et aux activités sociales. Les hommes sont considérés comme des êtres de sciences, de techniques et de sports et ils sont destinés au monde du travail. De plus, les interactions entre les deux sexes sont perçues comme imposées de l'extérieur. Elles ne procèdent pas nécessairement d'une compatibilité, mais plutôt de gratifications et des bénéfices procurés.

Niveau 2 : résignation

Pour les étudiants de ce niveau, le groupe sexuel auquel ils appartiennent a une grande influence sur la réussite. Les confrontations entre les sexes sont nécessaires pour faire valoir leur suprématie respective. Ces étudiants ne sont pas au cégep par plaisir, mais plutôt pour s'assurer un confort matériel dans l'avenir. Ainsi, les réussites professionnelle et personnelle sont l'aboutissement d'un cheminement scolaire éprouvant et sans gratification.

Réussite scolaire : un permis de travail

Les étudiants ne voient pas de liens entre les études collégiales et la compétence professionnelle, car ils considèrent cette étape scolaire comme un passeport vers le marché du travail. Dans ce contexte, les étudiants portent peu d'intérêt à leur étude et s'impliquent peu.

Réussite professionnelle : une assurance tout risque

La nature des tâches accomplies est moins importante que le fait d'avoir un emploi permanent. Pour l'employeur, le diplôme d'études collégiales est la confirmation que l'étudiant détient les capacités minimales

pour répondre aux exigences de l'emploi. Par contre, ce sont surtout les qualités personnelles qui permettent au futur employé de gravir les échelons au sein d'une entreprise. L'attrait principal du travail est donc de s'assurer une sécurité matérielle.

Réussite personnelle : un nid douillet

La réussite personnelle est surtout associée au confort matériel et à la détente. Ce type de réussite permet de s'adonner à des activités autres que celles associées à des études ou à un emploi. L'assise principale de la réussite personnelle est la sécurité procurée par un revenu stable et permanent. Ce seul lien ténu lie la réussite personnelle à la réussite professionnelle.

Appartenance sexuelle : confrontation

Les univers féminin et masculin tendent à s'affronter. Leur coexistence se fait seulement en confirmant la suprématie d'un sexe sur l'autre. Chacun considère son sexe comme supérieur à celui auquel il n'appartient pas. Les garçons de ce groupe croient, par exemple, que les filles n'ont pas autant de courage qu'eux, qu'elles craignent le marché du travail. Ils attribuent la réussite féminine à la séduction dont elles usent avec les enseignants et la complicité qu'elles développent avec les enseignantes. Parallèlement, les filles disent que les garçons manquent de raffinement et d'intelligence et éprouvent un besoin de contrôler.

Niveau 3 : utilisation

La réussite professionnelle, en lien avec la réussite scolaire, prend une place importante puisqu'elle constitue un élément de valorisation pour l'individu. En quête de prestige social et d'un réseau amical, la personne de ce niveau tient moins compte de son groupe d'appartenance sexuelle dans ses choix professionnels.

Réussite scolaire : la carrière avant toute chose

Les études collégiales répondent strictement à des objectifs de carrière. L'objectif de carrière justifie l'effort et l'effort scolaire trouve sa justification dans une note. Ainsi, le cégep ne se présente pas comme un lieu de vie, mais uniquement comme un lieu d'apprentissage scolaire en vue d'une réalisation de soi sur le plan professionnel. Au niveau parascolaire, la participation de l'étudiant repose tout simplement sur son besoin de se libérer de ses tensions ou parce qu'il entrevoit un

lien possible entre l'activité et son insertion socioprofessionnelle.

Réussite professionnelle : un prestige social

Le titre professionnel est un élément important de la réussite. Celui-ci procure la fierté d'avoir réussi un niveau scolaire, particulièrement s'il s'agit d'un cours universitaire ou d'un programme contingenté. Ce titre confère du pouvoir à son détenteur et lui donne plus d'autonomie dans l'exercice de son travail. Un membre de la famille est souvent un modèle ou un mentor. En l'absence de modèle, la recherche de conditions socio-économiques supérieures à celle du milieu familial procure de la fierté.

Réussite personnelle : une forme de convivialité

La réussite personnelle prend son sens dans le bien-être avec soi, avec les autres et avec la famille. La vie familiale et les liens affectifs établis à travers différentes activités procurent le plaisir à la source de la réussite personnelle. L'intimité avec soi contribue aussi à la réussite personnelle.

Appartenance sexuelle : complémentarité des sexes

Les différences entre les hommes et les femmes créent entre eux un attrait naturel et réciproque. Cet attrait ajoute un élément d'émulation dans les rapports sociaux, aux études et dans la vie de tous les jours. Femmes et hommes choisissent ce qui leur convient et acceptent que certains comportements ou tâches soient davantage de nature féminine ou masculine. Même si ces vues coïncident avec des positions traditionnelles, les sujets croient qu'ils ne sont pas nécessairement assujettis aux stéréotypes traditionnels dans leur existence.

Niveau 4 : actualisation

Un lien existe entre la réussite scolaire et la réussite personnelle puisque c'est au sein de la vie étudiante que l'individu répond à ses objectifs et à ses intérêts. Pour lui, la réussite professionnelle ne s'établit pas seulement en fonction de la réussite scolaire, mais aussi en relation avec la capacité de s'adapter au marché du travail. De plus, il croit que l'appartenance sexuelle ne devrait pas avoir d'influence sur la réussite.

Réussite scolaire : un accomplissement personnel

Les études collégiales sont perçues comme un moyen d'atteindre des objectifs personnels qui ne sont pas nécessairement liés à la carrière. Les étudiants accordent une importance au développement personnel à l'intérieur de leur programme d'études, à la participation à des activités parascolaires, à l'intégration d'une culture générale, etc. Les connaissances acquises favorisent une meilleure connaissance de soi et de la société. Pour ces étudiants, les notes sont secondaires. Il importe seulement de donner le meilleur de soi et d'être intègre.

*Réussite professionnelle :
une actualisation personnelle*

La réussite professionnelle représente plus qu'une sécurité matérielle. Elle renvoie à une sécurité intérieure. La réussite professionnelle est le reflet d'une adaptation créatrice dans le monde du travail. L'individu doit accepter de travailler à l'extérieur de son champ de spécialisation. Il doit avant tout miser sur ses propres compétences. La personne ne doit pas trop souscrire au discours de la précarité d'emploi, car cela peut nuire à l'actualisation de ses désirs professionnels.

Réussite personnelle : une satisfaction de soi

La réussite personnelle se caractérise par le bien-être ressenti après avoir fait des choix personnels. Pour certains, cela peut vouloir dire vivre hors des courants prisés ou à la mode. La réussite personnelle consiste à être conscient de soi et de ses désirs et à trouver un équilibre entre sa vie familiale et sociale, sa vie ludique, scolaire et professionnelle. La réussite personnelle peut revêtir diverses formes ou différents styles de vie dont l'intéressé est le seul juge.

Appartenance sexuelle : équité

La discrimination et l'injustice n'ont plus leur place. Les mêmes conditions de travail doivent s'appliquer pour les hommes et les femmes. La représentation égalitaire des deux sexes est à privilégier, tant à l'école qu'au travail. Les rôles et les fonctions préconçus doivent être abolis si l'on veut tendre vers une réussite égalitaire pour les deux sexes.

Niveau 5 : harmonisation

La réussite professionnelle devient un engagement social, la réussite scolaire implique le plaisir d'apprendre en vue d'un élargissement du champ de conscience et la réussite personnelle est le résultat d'une constante amélioration de soi et d'un engagement holistique. Pour les étudiants de ce niveau, la distinction des sexes en matière de réussite relève d'une étroitesse d'esprit.

Réussite scolaire : une activité ludique

La réussite scolaire est construite à partir du plaisir que ressent l'étudiant en suivant un cours. Les liens faits entre les différents apprentissages sont aussi importants. La motivation de l'étudiant naît de son plaisir et son plaisir est garant de sa réussite scolaire et professionnelle. Il éprouve des sentiments de compétence et de confiance lors de ses activités au niveau scolaire et parascolaire puisque, initialement, il ne cherche pas la réalisation d'objectifs économiques et utilitaires liés à l'emploi.

Réussite professionnelle : une contribution sociale

La contribution sociale, source principale de la réussite professionnelle, procure à l'individu satisfaction et contentement. Les biens matériels, les titres, les diplômes ainsi que le pouvoir et l'argent ne sont pas des objectifs nécessaires pour connaître le bonheur.

Réussite personnelle : un engagement holistique

Les dimensions professionnelle, familiale et sociale se joignent dans une globalité harmonieuse et équilibrée. L'individu de ce stade est toujours en quête d'amélioration personnelle tout en bénéficiant d'une stabilité de base. Le contexte cégepien permet à l'étudiant d'organiser ses connaissances de façon à former un tout et favorise grandement la découverte de son potentiel et de son originalité.

Appartenance sexuelle : humanisme

Les différences individuelles sont plus importantes que les différences sexuelles pour attribuer une valeur à l'être humain. La réussite en matière d'emploi ne relève pas de l'image physique ou de la nature des tâches accomplies, mais plutôt des compétences et de la personnalité de l'individu. La réussite appartient à tous, et ce, sans égard à l'appartenance sexuelle, puisque les différences ne sont pas synonymes d'inégalité. La justice, le respect et la réciprocité sont à privilégier.

Représentations de la réussite et résultats scolaires

Les étudiants ayant des résultats scolaires faibles ont davantage des représentations sociales de niveau 1 et 2 (4 filles, 6 garçons) alors que les étudiants qui ont de forts résultats scolaires ont davantage des représentations sociales de niveau 4 et 5 (6 filles 2 garçons). Seulement deux étudiants (1 fille et 1 garçon) font exception à cette règle : il se situent à un niveau de représentation sociale peu élaboré, alors que leurs notes scolaires sont élevées.

Discussion

Les étudiants forts, qu'ils s'agissent de filles ou de garçons, partagent des niveaux de représentations sociales semblables (niveau 4 et 5). De la même façon, les filles et les garçons faibles partagent les mêmes niveaux de représentations sociales (niveau 1 et 2). En effet, leurs buts professionnels sont indéterminés et leurs représentations sociales à l'égard de l'autre sexe sont très stéréotypées. Au plan cognitif, leurs perceptions sont très polarisées et, de ce fait, ils ne voient pas de liens entre les réussites scolaire, professionnelle et personnelle. Les étudiants ayant des représentations sociales plus élaborées démontrent de bonnes capacités et stratégies d'adaptation à la vie cégepienne. Ils ont de meilleurs résultats scolaires. Ils sont plus impliqués au plan scolaire et parascolaire. Leurs objectifs professionnels sont plus précis. Au niveau cognitif, ils font des liens entre les trois types de réussite. La réussite est synonyme d'équilibre des vies familiale, scolaire, sociale et professionnelle. Par contre, cet échantillon de volontaires est non probabiliste. Dans ce cas, l'inférence statistique ne peut être légitime. Dans les faits, les filles réussissent majoritairement mieux que les garçons et peuvent donc être plus porteuses de représentations sociales positives de la réussite scolaire. Cette recherche n'élucide pas complètement cette question. Néanmoins, on peut affirmer que les étudiants peuvent être situés sur divers niveaux de représentations sociales qui ont une incidence certaine sur leurs résultats scolaires. Vu sous l'angle de la psychologie cognitive, nous pouvons associer nos résultats à ceux de Perry (1970, 1981) qui a étudié la façon dont les étudiants répondent aux exigences scolaires et sociales durant leurs études. Perry a observé que le mode de pensée évolue, passant d'une grande rigidité et d'une représentation du monde pola-

risée à une souplesse relative et à un pluralisme. Les résultats obtenus permettent aussi d'établir un parallèle avec ceux de Knepfelkamp et Slepitzka (1976). Ces chercheurs ont défini quatre étapes de développement du raisonnement dans le choix de carrière : 1) dualisme : réflexion de carrière simpliste, référence et satisfaction externe, peu d'analyse et d'introspection. 2) multiplicité : considération de la possibilité d'un mauvais choix, réflexion plus diversifiée, reconnaissance de l'importance d'un processus de choix de carrière. 3) relativisme : références internes, capacité de synthèse et d'analyse. 4) engagement : responsabilité de ses choix, fusion de l'identité personnelle et professionnelle.

Les différentes représentations sociales de la réussite obtenues pourraient être associées aux différents niveaux de développement de la maturité vocationnelle. Les niveaux supérieurs de maturité vocationnelle signifient que l'étudiant est capable de concrétiser des objectifs, d'élaborer un plan d'action, de s'engager et d'autogérer son cheminement scolaire dans le but d'une réalisation professionnelle et personnelle. On peut ainsi faire l'hypothèse que les différents niveaux de représentations sociales des réussites scolaire, personnelle, professionnelle et de l'appartenance sexuelle pourraient être directement liés aux capacités cognitives de traiter l'information. Si nous considérons les différents niveaux de représentation comme des stades de développement cognitif, nous pouvons, selon cette perspective, faire différents constats : au niveau 1, les étudiants perçoivent la réussite et l'appartenance sexuelle dans un rapport binaire. Au niveau 2, on remarque une certaine multiplicité. Les études sont perçues comme un compromis permettant d'obtenir une sécurité de base dans la vie. En ce qui concerne les représentations liées à l'appartenance sexuelle, les univers féminin et masculin sont un peu moins imperméables, mais ils laissent supposer que la complémentarité doit nécessairement passer par la supériorité de l'un ou de l'autre sexe. Au niveau 3, il y a un certain relativisme dû à une interaction des réussites dans un but utilitaire et de prestige social. Au plan des genres, les contraires s'attirent. Aux niveaux 4 et 5, il y a un engagement chez l'individu qui se traduit par la certitude que ses choix faciliteront son insertion socio-professionnelle. La réussite doit être accessible à tous sans égard à l'appartenance sexuelle.

D'un autre côté, dans la recherche de Rivière, Sauvé, Jacques (1997), les filles se reconnaissent davantage de

traits positifs que les garçons, particulièrement lorsqu'elles se définissent en tant qu'étudiantes. Cette perception positive d'elles-mêmes s'accompagne de représentations sociales négatives envers les garçons, à plus forte raison lorsqu'ils sont évalués en tant qu'étudiants. De plus, les sujets masculins semblent avoir intériorisé des représentations sociales d'eux-mêmes plus négatives que le font les filles pour elles-mêmes. Lorsqu'ils se perçoivent sous la caractéristique « étudiants », leurs représentations sociales sont encore plus négatives. Les représentations sociales que les garçons ont d'eux-mêmes correspondent globalement aux représentations sociales qu'ont les filles à leur égard. La réciproque étant aussi vraie, c'est-à-dire que les représentations sociales positives qu'ont les filles d'elles-mêmes correspondent à celles que les garçons ont à leur égard. De plus, les garçons attribuent plus de qualités aux filles qu'ils ne s'en attribuent pour eux-mêmes. Cet écart s'élargit encore lorsqu'ils décrivent les filles comme étudiantes. Cette partie de la recherche pourrait à elle seule faire l'objet d'un article. Si nous mentionnons cet extrait de résultat dans cette discussion, c'est pour attirer l'attention sur un construit collectif qui semble lier le sexe masculin à des représentations sociales négatives, surtout au plan scolaire. Ces représentations sociales semblent être bien intériorisées chez les étudiants de niveau collégial et commencent possiblement dès l'enfance.

À cet effet, Potvin, Deslandes et Leclerc (1999) précisent : « Il existe une différence significative entre l'attitude des éducatrices envers les garçons et celle des filles. Cette attitude est toujours plus positive à l'égard des filles. » (p. 70) On peut se demander si cette attitude, souvent exacerbée par les médias, ne se généralise pas à l'ensemble du milieu de l'éducation. Quelle serait alors l'influence de ces attitudes négatives envers les garçons sur la production de leurs représentations sociales vis-à-vis la réussite ?

À la suite de cette recherche, différentes questions surgissent. Y a-t-il un lien entre les types et les niveaux de représentations sociales et les stades du développement de la pensée ? Comment peut-on modifier des représentations sociales qui se révèlent des handicaps ou des contraintes au plan du développement de la personne ? Cette recherche ne permet pas de répondre à ces questions, mais elle a toutefois le mérite d'analyser la nature et les niveaux de représentations sociales qui peu-

vent conditionner les comportements de divers acteurs sociaux. Dans ce cadre de réflexion, il devient éthiquement impératif de déconstruire certaines représentations sociales pernicieuses qui amènent l'exclusion et la relégation de certains groupes sociaux. L'appartenance sexuelle ne doit pas engendrer des différences de droit au plan scolaire, professionnel et personnel.

Conclusion

Les étudiants ont des représentations sociales de la réussite réparties sur cinq niveaux (1. répulsion, 2. résignation, 3. utilisation, 4. actualisation, 5. harmonisation). Ces résultats confirment l'existence d'une progression dans les représentations sociales de la réussite et de l'identité sexuelle. Par exemple, de la même façon que les étudiants de niveau 1 ne font pas de liens entre les réussites scolaires et professionnelles, ils diront que les univers masculins et féminins sont étrangers l'un à l'autre. On pourrait ainsi reprendre tous les niveaux et démontrer l'isomorphisme qui existe entre les représentations sociales de la réussite et les représentations sociales de l'appartenance sexuelle. De plus, ces diverses représentations sociales de la réussite et du masculin et du féminin génèrent des attitudes et des comportements qui influencent non seulement les résultats scolaires, mais aussi les rapports entre les filles et les garçons. Ainsi, les représentations sociales les plus élémentaires amènent les étudiants à de faibles performances scolaires. Ils ont plus de difficultés d'adaptation scolaire et sont plus passifs sur l'ensemble des dimensions de leur vie.

Par ailleurs, cette recherche ne nous permet pas de saisir tous les liens existants entre l'élaboration des représentations sociales de la réussite chez les cégépiens et leur développement cognitif. Pour mieux circonscrire ces liens, il faudrait, à l'aide d'un échantillonnage plus large stratifié, mettre en relation les différents niveaux de représentations sociales des cégépiens et leur développement cognitif.

Comme le mentionnent Duveen (1999) et Garnier, (1999), pour ne citer que ceux-là, nous ne possédons pas encore de théorie complète et intégrée du développement des représentations sociales. Ainsi, l'interprétation de nos résultats demeure, à l'état actuel de nos investigations, bien fragmentaires. De nouvelles recherches, à l'interface de la psychologie cognitive et de la psychologie sociale, s'avèrent nécessaires.

RÉFÉRENCES

- Abric, J. C. (1994). Les représentations sociales : aspects théoriques, dans J.C.Abric (dir.) *Pratiques sociales et représentations.*, (p. 11-35) Paris, Presses universitaires de France.
- Bachelor, A & Joshi, P. (1986). *La méthode phénoménologique de recherche en psychologie*. Québec : Presse de l'Université Laval.
- Bouchard, P., Coulombe, L. & St-Amant, J.C. (1994). *bandon scolaire et socialisation selon le sexe*, Québec : Centre de recherche et d'intervention sur la réussite scolaire, Université Laval, 1, (1).
- Bouchard, P. & St-Amant J.C. (1993). La réussite scolaire des filles et l'abandon des garçons : un enjeu à portée politique pour les femmes, *Recherches féministes*, 6, (2), 21-37.
- Brilland, D. (1990). Voyage au pays des hormones sexuelles, *Sciences et vie*, no. 171, p. 48 à 55.
- Clémence, A., Doise, W, & Lorenzi-Cioldi, F. (1994). Prises de position et principes organisateurs des représentations sociales. In C. Guimelli (Éd.), *Structures et transformations des représentations sociales*. Neuchâtel et Paris : Delachaux et Niestlé, 151-157.
- Durden-Smith, J. & Desimone, D. (1985). *Le sexe et le cerveau : la réponse au mystère de la sexualité humaine*, Ottawa : Les Éditions de La Presse Ltée.
- Duveen, G. (1999) Le développement des représentations sociales chez les jeunes enfants : un exemple, le genre. In *La genèse des représentations sociales.* (pp 114 à 135) Montréal : Éditions nouvelles.
- Garnier, C. (1999) La genèse des représentations sociales dans une perspective développementale. In C. Garnier (dir.) *La genèse des représentations sociales*. (pp 87-113), Montréal : Éditions nouvelles.
- Gadrey, N. (1994) *Orientation scolaire et différences entre filles et garçons*, Colloque de l'Association internationale des sociologues de langue française, Communication, 20 septembre, Montréal.
- Giorgi, A (1985) Sketch of a psychological phenomenological method. In A. Giorgi (dir.) *Phenomenology and psychological research* (3 éd.) (pp 8-22) Pittsburg, PA : Duquesne University Press.
- Habich, M. & Faure, S. (1990). Cerveau masculin, cerveau féminin : les croyances, les hypothèses et les certitudes, *Sciences et Vie*, n° 171, p. 86-101.
- Hurtig G, M.C. (1989). La catégorisation par sexe, outil d'analyse et objet de recherche en psychologie, *Catégorisation de sexe et construction scientifiques*, Aix en Provence : Université de Provence.
- Jodelet T, D. (1989). Représentations sociales un domaine en expansion dans D. Jodelet (dir.) *Les représentations sociales*. Paris, Presses universitaires de France.
- Kalil, R. (1990). La formation des synapses dans le cerveau, *Pour la science*, no. 148, 1990, p. 56-63.
- Knefelkamp, L. L. & Slepitz, R. (1976). A cognitive-developmental model of career development. An adaptation of Perry scheme. *The counseling psychologist* 6, 53-58.
- Moliner, P. (1993). La représentation sociale comme grille de lecture. Thèse de doctorat, Aix en Provence, Publication de l'Université de Provence.
- Moscovici, S. (1961, 1976) . *La psychanalyse, son image son public*. Paris : Presses universitaires de France.
- Perry, W.G. (1981). *Cognitive and Ethical Growth: The making of meaning dans Chickering, A.W.*, The modern American college. San Francisco, Jossey-Bass, pp 76-116.
- Perry, W.G. (1970). *Forms of Intellectual and Ethical Development in the / College Years: a Scheme*. New York : Holt, Rinehart & Winston.
- Potvin, P., Deslandes, R. & Leclerc, D., (1999). Perceptions des éducatrices à l'égard de leurs élèves de maternelle qui vont redoubler une année. *Revue Québécoise de Psychologie* 20 (1). 57-72.
- Rivière, B. , Sauvé L. & Jacques, J. (1997). Les cégépiens et leurs conceptions de la réussite. Montréal : Collège de Rosemont.
- Rivière, B. (1996). Le décrochage au collégial, le comprendre et le prévenir. Montréal : Beauchemin.
- Service régional d'admission du Montréal Métropolitain (1998). Rapport annuel, Année 1997-1998.